

In A. Marcarino (ed), *Analisi delle conversazione e prospettive di ricerca in etnometodologia*, Urbino, Quattro Venti, 151-163, 1997.

## DE L'INTERACTIONNEL À L'INTERSUBJECTIF

J.COSNIER

*Université Lumière LYON 2*

M.L.BRUNEL

*Université du Québec à Montréal*

"Interactions de face à face", "interactions sociales", "communications interindividuelles", plusieurs termes sont utilisés pour désigner l'objet des études convergentes de plusieurs disciplines dont l'ensemble constitue ce que l'on peut appeler le mouvement interactionniste où se côtoient la micro-sociologie, l'ethno-méthodologie, l'analyse conversationnelle, la socio-linguistique, la pragmatique inférentielle, l'ethnographie et l'éthologie de la communication.

La méthode d'approche utilisée est inspirée de l'éthologie, basée sur des transcriptions minutieuses aussi fidèles et complètes que possible d'observations naturalistes généralement étayées par des enregistrements magnétiques.

Cependant si la méthode et l'objet sont clairs et novateurs, on peut assez vite s'apercevoir que les interprétations et les discussions théoriques qui s'en suivent font bien souvent appel de façon plus ou moins explicites à des théories de la subjectivité: théories de l'intentionnalité et philosophie des états mentaux (Searle, 1983/1985), théories des places (Flahaut, 1978), et des faces (Goffman, 1974), théories de la pragmatique inférentielle (Ghiglione et Trognon, 1993), théories des instances énonciatives (et dénonciatives) (Bakhtine, 1977, Mead, 1963, Goffman, 1973) etc. Disons que l'interactionnel suppose l'intersubjectif. Dans cette optique "l'inter" reste l'objet privilégié mais on doit constater l'appel à une théorie du sujet le plus souvent allusive et partielle.

Notre intention, dans cette présentation, est de montrer comment nous avons été amenés à décrire certains des mécanismes de base de l'intersubjectivité, en abordant ce phénomène par le biais de l'empathie.

L'empathie, comme objet d'intérêt en psychologie sociale et en psychothérapie, n'a pas reçu une assez grande attention, cela pour deux raisons bien différentes: la première tient à sa définition (trop polymorphe) et à son utilisation à des fins très diverses, ce qui en fait un de ces termes «valises» dont se méfient, à juste titre les scientifiques rigoureux; la deuxième raison est liée à son introduction assez tardive dans la littérature d'expression française. En effet, c'est sous l'influence de l'américain C. Rogers, créateur de l'approche non-directive en psychologie, que le terme a été répandu alors que son approche bien qu'intéressante et historiquement impor-

tante était jugée avec un peu de condescendance par les adeptes des psychothérapies analytiques plus subtilement formalisées. Or il nous semble aujourd'hui nécessaire de réactualiser ce concept car l'empathie joue un rôle incontournable pour qui veut identifier les ingrédients qui font qu'une conversation est une interaction réussie.

L'empathie est, le plus souvent, au service de la pulsion affiliative. Il s'agit là d'un processus empreint de mutualité où l'on retrouve d'une part un sujet donnant des indices verbaux et non-verbaux et, d'autre part, un récepteur capable de percevoir le message de l'autre, et qui en donne des preuves, à travers des messages verbaux mais surtout des gestes, des postures et des attitudes. (Brunel, 1989). En effet, le rôle de la gestualité dans le déroulement de la pensée est tel, (Cosnier et Vaysse, 1992), que le corps sert de référence à la plupart de nos représentations de l'univers et de nos repères spatio-temporels énonciatifs.

Sur le plan de la psychologie individuelle, le processus empathique est aussi à la base des processus d'identification ou de ce que Joyce Mc Dougall a dénommé le "théâtre du moi". L'identification peut en effet être durable, avec intériorisation de modèles affectivo-kinesthésiques, qui peuvent être réactualisés en différentes circonstances. Cette réactualisation se fait en utilisant la mémoire du corps.

Certains auteurs n'utilisent pas le terme empathie pour décrire ce processus fait d'intersubjectivité mais décrivent un phénomène similaire lorsqu'ils évoquent le terme de "contagion émotionnelle". Hatfield, Cacioppo et Rapson (1994) définissent la contagion émotionnelle comme une variable "faisant partie de la famille des phénomènes à la fois psychophysiologiques, comportementaux et sociaux" (p. 4). Ils évoquent le fait qu'il existe une tendance naturelle à imiter et à synchroniser automatiquement ses expressions, vocalisations, postures et mouvements avec ceux d'une autre personne lorsqu'on entre en interaction. La convergence émotionnelle entre partenaires semble autant fonction de la similitude que de la complémentarité des réponses fournies dans un cadre interactif.

Il nous importe maintenant de préciser comment, dans la vie quotidienne, fonctionne cette perception affective de l'état émotionnel d'autrui. Très peu de travaux ont été réalisés à ce jour sur l'identification des comportements révélateurs d'empathie dans les transactions quotidiennes. La vie quotidienne devrait pourtant constituer un laboratoire privilégié pour qui veut observer ce type d'émotions.

Nos précédentes études (Brunel, 1989; Cosnier, 1989, 1992) ont montré montré que, durant l'interaction, l'émetteur-parleur se posait quatre questions:

1) est-ce qu'on m'entend ? 2) est-ce qu'on m'écoute 3) est-ce qu'on me comprend ? 4) qu'est-ce qu'on en pense ? (incluant "quels sont ses affects ?")

Le receveur, pour sa part, se poserait trois questions :1) qu'est-ce que l'autre dit ? 2) qu'est-ce que l'autre fait ? 3) qu'est-ce qu'il en pense ? (incluant "quels sont ses affects ?"). On remarque que la quatrième question du parleur et la troisième

question du récepteur sont apparentées et que l'évaluation affective joue ainsi un rôle fondamental dans le déroulement de l'interaction.

### *Questions de recherche*

Nos objectifs de recherche découlent des propositions précédentes et peuvent se formuler à partir des questions suivantes: 1) comment les conversants évaluent-ils les aspects émotionnels d'une conversation? et 2) comment les affects participent à l'activité de co-pilotage de l'interaction?

## **Méthode**

Très peu de recherches de type éthologique ont été effectuées pour identifier, dans l'interaction conversationnelle, les émotions qui provoquent des comportements teintés d'empathie chez un observateur. On peut peut-être citer Stotland (1969) qui utilisa des mesures de vasoconstriction et de transpiration palmaire pour identifier les comportements (les efforts) de sujets à qui on demande d'empathiser. D'autres chercheurs, notamment Cosnier (1991) utilisèrent également l'enregistrement électrodermal. Dans la recherche dont nous témoignons ici à savoir, l'étude des indices d'intersubjectivité et d'empathie dans l'interaction conversationnelle, deux voies d'approche nous ont semblé pertinentes et faciles à implanter pour appréhender ce phénomène : 1) les enregistrements vidéoscopiques, 2) l'approche subjective qui se concrétise ici par le recours à une activité introspective en auto-visionnement différé.

Dix sujets ont été engagés dans des interactions conversationnelles dyadiques en face à face d'une durée de dix minutes environ. Grâce à un dispositif d'écran partagé, deux caméras enregistraient chacune, un sujet vu de face fournissant des gros plans de la tête et des épaules. L'étude de l'activité faciale, des regards et de la mimique était ainsi rendue accessible. Une troisième caméra permettait d'enregistrer un plan d'ensemble de la dyade (en petite vignette insérée au centre bas de l'image) et donc de saisir l'ensemble des mouvements du buste et des membres supérieurs de chaque partenaire en interaction ainsi que les mouvements de leur bassin et du haut de leurs jambes.

Chaque sujet a ensuite été confronté (en autoscopie différée) à l'enregistrement de l'interaction précédente, étant invité à évoquer particulièrement ses propres affects et ses inférences sur les affects de son partenaire. Ces commentaires effectués lors de périodes d'arrêts sur image étaient eux-mêmes enregistrés.

Le matériel ainsi recueilli a fait l'objet d'un décryptage et d'une transcription des activités verbales et non verbales (motrices). Ont été ainsi établis: 1) le verbatim des échanges verbaux de chaque interaction dyadique (50 min.) ; 2) le verbatim de

chacun des 10 commentaires d'auto-confrontation(100 min.) ; 3) la mise en forme graphique du relevé des gestes, des sourires et des tours de paroles dans l'interaction et les principales réactions mimiques et gestuelles de l'autoconfrontation.

Nous fournissons ici deux brefs échantillons de deux de ces interactions conversationnelles. Les deux exemples fournis ci-dessous sont constitués d'échantillons, respectivement de 45 et 37 secondes, choisis en raison de l'apparition d'une forte densité d'échoisations. et de la forme consensuelle des discours.

*Texte de l'extrait de 45 secondes d'une conversation intitulée «La soirée payante»*

Contexte: Il s'agit d'une conversation entre un homme (H) et une femme (F) qui se connaissent mais ne se sont pas rencontrés depuis un certain temps. Ils se remémorent une expérience passée commune ("une soirée payante" à laquelle ils ont tous les deux participé il y a quelques années) lors de laquelle des événements s'étaient produits qui les ont rendus un peu mal à l'aise depuis l'un envers l'autre.

- H1[.] Mais on avait fait, on avait projeté des films, c'est ça?  
F1 Voilà!  
H2 On était tous un peu partis et alors ben quoi?(h)<sup>1</sup>  
F2 Il y avait une entrée payante à 30 francs et euh  
H3 Je n'avais pas voulu payer, c'est ça? Et tu m'en as gardé une rancune terrible?  
F3 Non, tu sais pourquoi? Moi, la rancune dont je te parlais, ce n'était pas par rapport à la soirée payante, c'était par rapport à la photo que j'ai utilisée sans copyright de ta part.  
H4 Ah oui! C'est toi qui a de la rancune pour avoir utilisé une de mes photos sans copyright?  
F4 Non! Parce qu'une fois tu m'as dit que j'avais abusé et je reconnais que c'était vrai!  
H5 Hmm  
F5 Parce que tu sais, maintenant, on a ouvert un magasin de cartes et d'images  
H6 Hmm  
F6 qui est tout près du quai. On travaille avec un photographe et, justement, le problème qu'on amorce toujours, c'est le problème du

---

<sup>1</sup> Les inclusions (h) et (f) marquent les endroits où ont été émis les commentaires de chacun des partenaires lors de l'auto-confrontation différée.

copyright.(f)

H7

Hmm, Hmm

F7

Donc, je me sens toujours mauvaise conscience...

*Texte des commentaires d'auto-confrontation différée*

*Par l'homme:*

h Elle m'a demandé de poser des questions, alors j'ai posé des questions. Dans mon idée, à ce moment là, on commençait la conversation. On sent qu'il y a une petite table rase de la conversation avant. Je me recompose un personnage, j'attaque dur d'ailleurs. J'agresse en lui parlant d'une soirée payante. Qu'en fait, ce n'était pas très amical de faire une soirée payante.

Le ton de la réponse «Non! Ce n'était pas cette soirée» cadre également avec la suite de la conversation.

Bon, ça va pas être un affrontement, on va pas faire ça comme ç'là. A ce moment là, je manifeste de l'attention, de la sollicitude. J'écoute attentivement avec une attention marquée. Il y a vraiment un consensus face à la caméra.

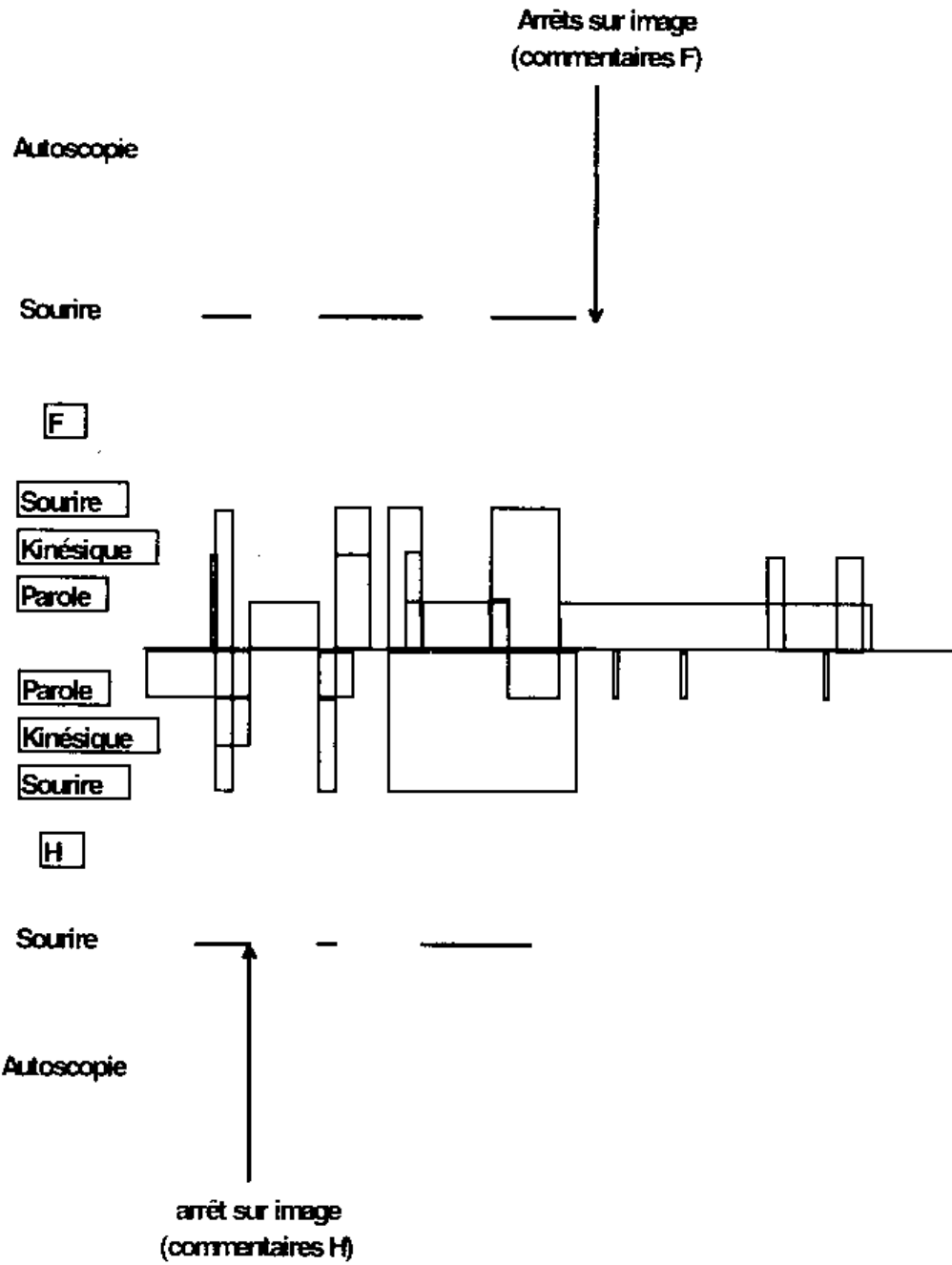
*Par la femme*

f Là, pfuff... il n'y a rien de spécial, on dialogue vraiment, quoi!

Oui, c'est amusant parce que j'avais l'impression que C.A. m'en voulait pour quelque chose...

Apparemment, j'ai découvert qu'il ne m'en voulait pas, c'est risible, quoi!

Ethogramme (45 secondes). Thème: Soirée payante



*Texte de l'extrait de 37 secondes de la conversation intitulée «La joie, la peur»*

Contexte: Il s'agit d'une conversation entre un homme et une femme qui ne se connaissent pas avant l'entretien. La femme (F) raconte un épisode récent de sa vie qui lui apporte une grande joie: son professeur de théâtre lui a proposé un rôle important dans une pièce où il joue lui-même. L'homme (H) fait le récit d'un épisode où, au cours d'une manifestation de rue, il a été très inquiet de la disparition de son amie alors que les policiers cognaient dur sur la foule.

- H1[...] C'était une vision apocalyptique. Il y avait des fumigènes de partout. J'étais vraiment dans une atmosphère de peur et de haine<sup>(h1)</sup> quoi! Ça s'est bien fini et, à partir de là, la soirée a été vraiment mieux, quoi!  
C'était l'euphorie totale après.
- F1 Moi aussi, ça été l'euphorie...
- H2 Hmm
- F2 pendant deux nuits!
- H3 Hmm
- F3 Puis ça s'est calmé parce que j'avais quand même un peu peur quand on a commencé à répéter
- H4 Hmm
- F4 Et maintenant que je sais, que je commence à maîtriser mon texte et tout, tout ce qu'on doit faire, là, c'est un sentiment de joie continue, diffuse.<sup>(h2)(f2)</sup>
- H5 Ah ben, c'est bon, quelle chance!
- F5 Je suis passé par, c'est vrai que depuis, c'est tout le temps la joie, quoi!(h3)
- H6 Hmm
- F6 Mais voilà, je suis contente!
- H7 Tu es joyeuse en permanence? Ah! T'as de la chance! <sup>(f3)</sup>. Moi, j'ai, moi aussi je suis, enfin moi aussi, en ce moment, il y a des trucs qui me rendent bien joyeux et c'est pas désagréable d'être joyeux de temps en temps...

---

<sup>2</sup> Les nombres inclusions (h1, h2, h3 et f1, f2 et f3) marquent les endroits où ont été émis les commentaires de chacun des partenaires lors de l'auto-confrontation différée.

*Texte des commentaires d'auto-confrontation différée*

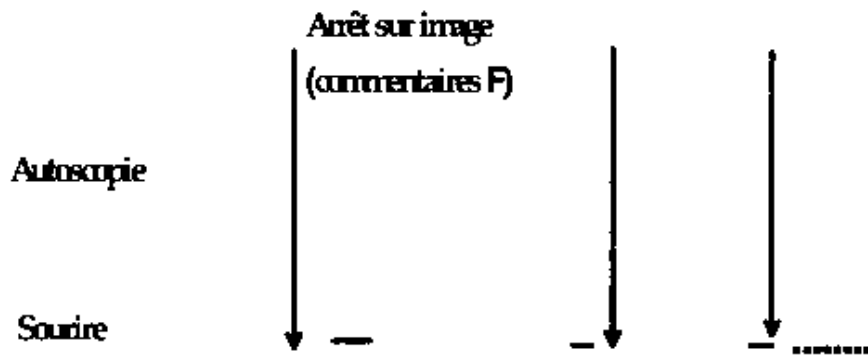
*Par l'homme*

- h1      Encore une fois, dénouement! Quelque chose arrive qui est positif. Il y a le sourire qui revient. C'est marrant parce qu'on a l'impression qu'elle réagit uniquement à ce qui est positif. Et ça fait plaisir, quoi! Du moins, on se dit que l'histoire s'est bien passée et que ça finit bien...
- h2      Par ailleurs, elle parle de son euphorie à elle et de sa joie, en transition avec mon histoire à moi. J'ai écouté son histoire, elle a écouté la mienne, du moins je le crois et donc, des liens amicaux, sur le coup, se sont créés.
- h3      On la voit s'exprimer maintenant avec ses mains. Alors qu'au début, elle le faisait pas. On dirait qu'elle ne savait pas quoi faire avec ses mains et là, ça a l'air d'aller mieux...

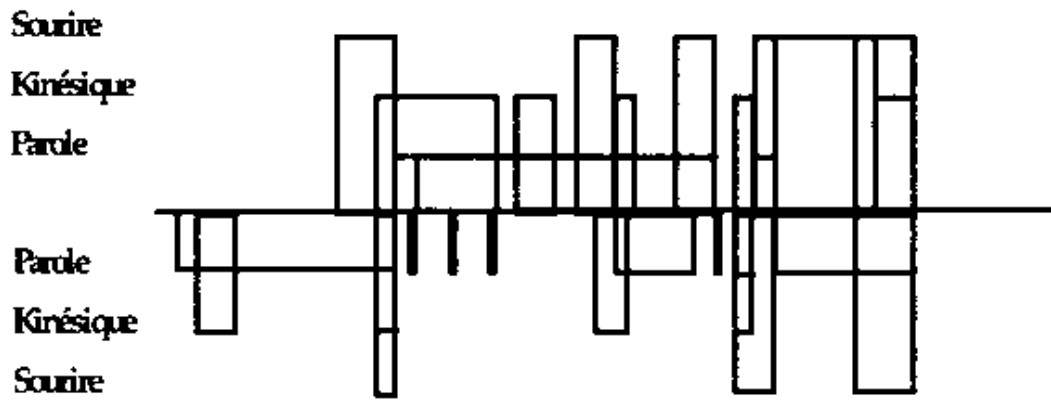
*Par la femme*

- f1      J'essaie d'imaginer, j'ai jamais assisté à une situation pareille. Je ne vois pas du tout de quoi il me parle. Donc, j'essaie de, avec tous les éléments qu'il me donne en plus, j'essaie de mettre un scénario dans ma tête, quoi!
- f2      Là, je suis beaucoup plus à l'aise, d'ailleurs, je parle plus fort.
- f3      Je crois qu'il a compris que j'allais bien, que j'étais de bonne humeur.

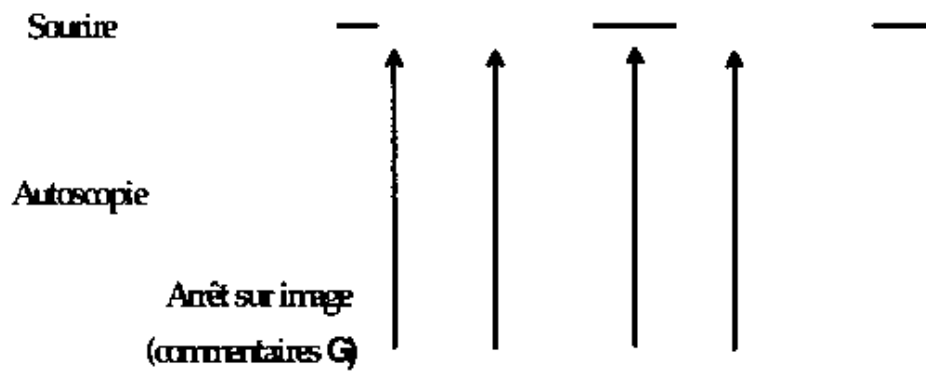
**Ethogramme (37 secondes). Thème: La joie, la peur**



**F**



**H**



## Discussion

Il est difficile de commenter ici en détail ces documents, en l'absence des images-vidéo qui les accompagnent. D'autre part, ces deux extraits (de 45 et 37 secondes) ne reflètent que très partiellement les 50 minutes d'enregistrement dyadique effectués ainsi que les 100 minutes d'informations obtenues lors des visionnements (autoscopies différées). Quelques remarques sont cependant possibles et nous allons tenter de mettre en évidence la place qu'y tient un mécanisme aussi important que l'empathie dans la qualité de tout échange conversationnel. Dans ces deux extraits, on peut mettre en évidence des manifestations claires d'empathie, telles qu'elles apparaissent dans certains commentaires.

Dans le premier extrait (la "soirée payante"), il s'est avéré que les partenaires étaient au départ sur la défensive, chacun soupçonnant l'autre de sentiments hostiles à son égard. Or la situation s'est dénouée au moment où l'homme a senti "il y a vraiment un consensus" et pour la femme, lorsqu'elle a réalisé "qu'il ne lui en voulait pas". On a vu alors apparaître de nombreux comportements d'*échoïstation* : un sourire de l'un produisant chez l'autre un sourire, un mouvement du menton amenant chez l'autre un mouvement similaire, etc... Lors de l'autoscopie, le fait de pouvoir se revoir immédiatement après l'enregistrement avait tendance à rendre les partenaires sensibles à leurs propres mimo-gestualité et enclins à reproduire, en se revoyant, les mêmes mouvements qu'ils avaient ébauchés lors de l'entrevue initiale.

Dans le second extrait ("la peur, la joie"), l'homme exprimait que "des liens amicaux se sont créés", que "ça a l'air d'aller mieux", que "quelque chose arrive de positif" tandis que la femme, après avoir fait des efforts pour imaginer la situation évoquée par son partenaire, "se sentait plus à l'aise et croyait "qu'il a compris qu'elle a compris". Tous ces énoncés s'accompagnaient d'*échoïstations* corporelles intéressantes, en particulier sur le plan des sourires mutuels et, de la part de l'homme, sur le plan gestuel: lorsqu'il déclarait "on la voit s'exprimer maintenant avec ses mains", il agitait lui-même ses mains en écho à sa parole et en miroir avec les gestes de sa partenaire.

On se rend compte que, lorsque les partenaires d'une dyade ne se connaissent pas du tout (cas de la 2e dyade), ils ont tendance à mettre davantage à contribution leur mimo-gestualité et à utiliser davantage leur corps pour entrer en communication avec autrui. Comme si leur analyseur corporel devait être plus souvent sollicité dans le cas de personnes sur lesquelles ils possèdent peu d'indices.

On peut aussi évoquer ici aussi les fréquents sourires synchrones qui apparaissent au cours des auto-confrontations: tout se passe comme si les sujets s'auto-observant, empathisent ... avec leur propre image!

Les deux extraits présentés ont fourni un aperçu, quoique très restreint, de ce que permet la méthode que nous avons retenue. En observant les sujets en interaction dans tous nos enregistrements et les éthogrammes qui ont été constitués à partir de la micro-analyse de leurs comportements, nous sommes arrivés à quelques conclusions provisoires qui vont être maintenant présentées.

### Conclusions provisoires

A. Les affects conversationnels sont de deux types:

1. Les *affects toniques* sont inscrits dans une certaine durée et perçus par le sujet aussi bien dans l'ici/maintenant de l'interaction que lors de l'autoscopie différée: par exemple, la gêne éprouvée par deux inconnus mis pour la première fois en interaction. Ou la gêne de celui qui se voit observé.

2. Les affects phasiques (dont la durée est très brève) sont des affects syntones des mouvements ou des différents épisodes interactifs sans que le sujet en prenne conscience sur le coup:

il lui faut, par exemple, pour en prendre conscience, avoir pu les objectiver à l'aide de l'autoscopie différée.

B. La communication affective s'effectue sur deux modes:

1. Le mode de *l'échange* qui constitue un procédé heuristique et qui se fait sur le modèle du codage-décodage de signaux plus ou moins conventionnalisés ou formalisés (par ex. le répertoire des mimiques faciales et celui des modulations vocales (répertoire prosodique). Dans ce mode, se situent les systèmes de synchronie interactionnelle et de copilotage de l'interaction.

Le mode de l'échange amène à considérer l'interaction conversationnelle comme constituée de deux chaînes parallèles: l'une par laquelle passe le message énoncé et pour laquelle l'aspect verbal joue un rôle prépondérant; l'autre qui permet le déroulement et la maintenance de la voie précédente que nous avons appelé système de "synchronie interactionnelle" ou de "co-pilotage de l'interaction" (Cosnier, 1989) pour lesquels les éléments non-verbaux (vocaux et kinésiques) sont prépondérants. Dans nos deux échantillons, les "hum", les hâchements de tête et certaines mimiques en témoignaient.

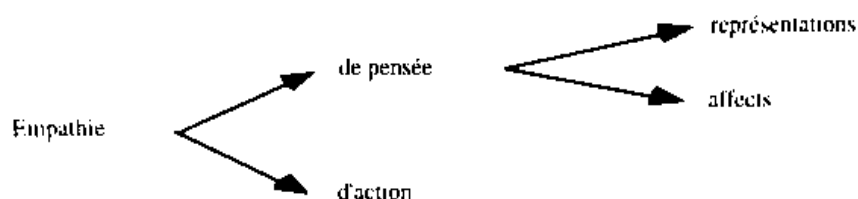
2. Le mode *du partage* peut utiliser certains des éléments précédents mais se caractérise par le fait que chaque partenaire les perçoit comme s'il les émettait lui-même par un phénomène que nous avons proposé d'appeler "analyseur corporel". On le repère en effet par des activités mimétiques en écho (*échoïsation*) qui réalisent une identification par imitation corporelle des modèles effecteurs. Cette re-

production de modèles effecteurs met le receveur dans un état corporel analogue à celui de l'émetteur. Cet état d'identification corporelle transitoire sert d'inducteur d'éprouvés affectifs. L'analyseur corporel se sert donc de l'échoïsation pour identifier les affects d'autrui et, réciproquement, pour témoigner de sa compréhension de ces affects. Ce mode de partage des affects constitue, à nos yeux, l'essence même de l'empathie.

## Autres conclusions

1. Les premières phases d'interaction sont marquées par des affects *toniques* (par exemple, un affect tonique de gêne du fait de se sentir observé) et par des tentatives réciproques des partenaires pour atteindre un état de gestion plus ou moins consensuel de l'interaction. Il s'agit là d'une mise en place du système de coordination (identique à un système d'*échange*) alors que le système d'inférence empathique serait identique à un système de *partage*. Selon le degré de connaissance mutuelle préalable, cette définition de situation avec ses affects toniques serait plus ou moins durable. Dans cette phase initiale, le système d'*échange* serait dominant.

Au cours de la phase de déroulement d'une interaction réussie, le système de *partage* serait en action et c'est peut-être pourquoi on relève, au cours de l'interaction conversationnelle, des phases d'*échoïsation* nombreuses et manifestes (posturales et mimo-gestuelles) qui constituent des indices d'empathie optimale. Le mode du *partage corporel* apparaît donc comme fondamental pour la réussite de toute interaction. On peut émettre l'hypothèse que le concept d'empathie interactionnelle est généralisable aux activités de représentation aussi bien que d'action, selon le schème suivant :



En ce cas, la réussite d'une interaction n'est que la conséquence d'un partage réussi ou du moins l'impression, pour chacun des partenaires, qu'il en est ainsi

2. L'auto-confrontation différée fait apparaître des phénomènes d'auto-échoïsation et d'auto-empathie qui permettent la mise à jour en différé d'affects insoupçonnés par le sujet lui-même dans l'"ici et maintenant" de l'interaction antérieure. Le sujet en situation d'auto-observation est d'abord amené à empathiser

avec son propre personnage et à participer ainsi, pour lui-même, à ces phases d'empathie optimale.

L'autoscopie différée permet à chacun des partenaires de rendre conscients des affects phasiques qu'il n'avait pas perçus en situation directe. Cela confirme qu'une grande partie des phénomènes d'empathie se produisent à l'insu du sujet lorsque celui-ci est en interaction. Elle constitue donc un complément essentiel pour la micro-analyse de l'interaction car elle permet de mieux comprendre la dynamique relationnelle et de mieux détecter comment les personnes en interaction interprètent les affects d'autrui.

## Références

- Bloch, S.(1989) Émotion ressentie, émotion recréée. *Science et vie*, 168, 75-88.
- Brunel, M.-L. (1989) L'empathie en counseling interculturel. *Santé mentale au Québec*, XIV, (1) 81-94.
- Cosnier J.(1994) *Psychologie des émotions et des sentiments*. Paris:Retz.
- Cosnier J. (1992) Synchronisation et co-pilotage de l'interaction conversationnelle. *Protée*, 20 (2) 33-40.
- Cosnier, J. (1989) Les tours de parole et le copilotage dans les interactions conversationnelles. In I. Joseph (éd) *Le parler frais d'Erving Goffman*. Paris; Minuit.
- Cosnier, J. & Vaysse, J. (1992) La fonction référentielle du langage. *Revue Protée*, 20 (2) 40-47.
- Hatfield, E., Cacioppo, J.T. & Rapson, R. (1994) *Emotional contagion*. Cambridge:Cambridge University Press/ Paris:Maison des Sciences de l'Homme.
- Levenson, R.W. & Ruef, A.M.(1992) Empathy: A physiological substrate. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63 (2), 234-246.
- Levenson, RW , Ekman,P. & Friesen,W.V. (1990) Voluntary facial action generates emotion-specific autonomic nervous system activity. *Psychophysiology*, 27, 363-384.
- Wallbott, H.G. (1991) Recognition of emotion from facial expression via imitation? Some indirect evidence of an old theory. *British Journal of Social Psychology*, 30, 207-219.